

LE TEMPS ARCHITECTURE & DESIGN

L'OPULENCE SEVENTIES

PETER MARINO

PHILIPPE STARCK

NOÉ DUCHAUFOUR LAWRENCE

NOS INTERVIEWS

GLAM

L'opulence retrouvée des intérieurs «seventies»

Elles reviennent une fois encore, ces années 70. On les méprise un peu, et pourtant qu'est-ce qu'on les aime! Est-ce la mode qui a entraîné le design dans ces retrouvailles, est-ce l'inverse? Sans doute une conversation est-elle à l'œuvre, invitant l'art et la musique comme sources d'inspiration. **Par Isabelle Campone**

Le succès d'Alessandro Michele et de son exubérance foisonnante chez Gucci ravive l'esprit des *seventies*, de même que les héroïnes hippies jet-set de Chloe ou d'Étro. Tout comme les nouveaux lieux chics et incontournables, l'Alcazar parisien fraîchement redécouvert par

Les amateurs intègrent depuis longtemps dans leurs intérieurs une ou deux pièces cultes de la décennie du changement, une lampe Atollo ou un fauteuil Togo. Mais aujourd'hui, il semble que c'est plutôt l'esprit de cette époque qui s'empare de la déco, comme un vrai *revival*. Pas le plastique orange ou les fleurs géantes, mais les *seventies* ultra-glamour. On est à Paris chez Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé, chez les Pompidou à l'Élysée, à New York chez Halston ou même au Studio 54. On s'amusait et on se libérait. On vivait presque allongés dans de grands canapés, les enfants n'étaient plus parqués dans des chambres éloignées, les cuisines s'agrandissaient et le mobilier devenait modulaire. Véritable époque de bouleversements, la décennie a aussi amené de grandes avancées en matière de design: les designers découvraient l'ergonomie, et les industriels expérimentaient avec les matières, tous cherchant à exprimer une vision presque futuriste de la modernité.

La jet-set et les artistes ont très vite adapté leur art de vivre hédoniste, imprégnant leurs intérieurs d'une opulence glamour faite de surfaces métalliques, de velours épais, de tapis exotiques et de cuirs riches, de motifs animaux, géométriques ou tropicaux et de plantes vertes en abondance. Une ambiance chic et éclectique, un peu foudroyante et très opulente, très luxueuse et très bohème, imprégnée de rock et de disco. Est-ce cette atmosphère de *dolce vita* festive que l'on cherche à retrouver aujourd'hui? La quête d'une

liberté perdue? La vie avant le politiquement correct et le retour en force des conventions?

Cette liberté nouvelle était la réaction à une époque troublée, où frappaient les premiers chocs économiques d'après les Trente Glorieuses, la montée du chômage et l'opposition à des gouvernements encore rigides et loin du peuple. Mais aussi l'envie d'un retour à la nature et aux valeurs simples. Un écho familier à nos préoccupations actuelles. De même que la rupture avec le design *mid-century* sobre et épuré. On se lasse un peu du modernisme, de Mies et des Eames comme on s'en est lassé dans les années 70.

«Revival» collectif

La nostalgie a aussi sa part pour la génération qui a grandi dans ces univers ludiques, chatoyants et chaleureux. Et même pour celle qui ne les a pas connus. Avant l'exposition au Centre Pompidou, Alice Lemoine, la belle-fille de Pierre Paulin, soulignait: «De nombreux sièges Paulin sont entrés dans l'inconscient collectif. Notamment grâce à la télévision et au cinéma, qui utilisent fréquemment ses fauteuils pour représenter le futur depuis les années 60 et toujours aujourd'hui!» C'est aussi ce que dit Nicolas Ghesquière, grand collectionneur du designer français: «Quand vous avez vu des meubles pareils, vous ne les oubliez jamais.»

Si certains connaisseurs sont accros depuis longtemps, c'est surtout la mise en scène du style

dans des lieux publics qui a fait renaître cet esprit. Aux États-Unis d'abord, où, en 2004 déjà, le célèbre décorateur Jonathan Adler a conçu un hôtel complètement *seventies*, le Parker Palm Springs. Puis en 2009, lorsque les décorateurs de cinéma Roman and Williams sont appelés pour concevoir le bar qui se trouvera au sommet du Standard à New York. Ils veulent en faire quelque chose de complètement nouveau et iconique à la fois. Le Boom Boom Room sera un hommage à cette époque d'excès et de sensualité, avec sa flamboyante colonne ondulante de cuir blanc et ses baies vitrées. Une véritable lettre d'amour à Windows of the World, le restaurant dessiné par Warren Platner en 1976, au dernier étage du World Trade Center.

Les Américains adopteront ce *revival* avec enthousiasme. En témoigne le succès de Jonathan Adler mais aussi de Nate Berkus et de Kelly Wearstler, décorateurs superstars et fans des *seventies*. Tout comme celui de la New-Yorkaise Julie Hillman, plus exclusive, qui crée des intérieurs résolument contemporains, infusés de cet esprit glamour et connaisseur. «Je mets vraiment l'accent sur des pièces de collection et j'aime créer des intérieurs chauds et accueillants grâce à des lignes épurées et des juxtapositions de matières et de périodes, nous confie-t-elle. J'aime marier les pièces des 70s à des meubles plus anciens ou contemporains pour la décadence que cela apporte à une pièce.»

Le retour du style des années 70 n'est en effet pas aussi littéral

«Dans ces années-là, il y avait un très beau mélange d'ancien et de design. Du mobilier en acier, des pièces en altuglas, une explosion de couleurs et une fabuleuse créativité.»

Yves Gastou, antiquaire

Laura Gonzalez, la Gare ou le Manko qu'elle a conçus dans le même esprit. Les collectionneurs achètent à prix d'or des pièces de designers cultes et encore un peu confidentiels, comme Gabriella Crespi ou Vladimir Kagan, et Ligne Roset réédite Pierre Paulin. Le génial designer français qui a révolutionné le design en pensant le mobilier dans son rapport avec le corps fait d'ailleurs depuis le 11 mai l'objet d'une grande rétrospective au Centre Pompidou.



STEPHAN KNECHT



Le Manko à Paris, conçu par Laura Gonzalez.



Un canapé De Sede D 600 et une table de Willy Rizzo dans un intérieur de la décoratrice Julie Hillman.

MANOLO YLLERA



Au centre et ci-dessous: le canapé De Sede DS-1025, dessiné en 1972 par Ubald Klug, et le fauteuil Pumpkin, créé par Pierre Paulin en 1971 pour les appartements du couple Pompidou à l'Elysée, sont devenus des icônes intemporelles.
Ci-contre: plus rare, le mobilier de l'artiste français Philippe Hiquily orne aujourd'hui les intérieurs de collectionneurs avertis.

qu'a pu l'être le style *mid-century*. C'est une ligne qui s'empare des éléments clés de la décennie et les adapte au goût du jour. Pas de couleurs vives, mais plutôt les couleurs de l'élégance parisienne de l'époque, du vert forêt, du bleu tropical ou du rose pâle, beaucoup de moutarde ou des contrastes noir-blanc, telles les peaux de zèbre si emblématiques. Du métal partout, or et laiton surtout. Mais aussi de l'argent et des miroirs, épousant des formes géométriques nouvelles. Du papier peint aux mêmes motifs, quand il n'est pas tropical, emprunt des années 70 à l'esthétique des années 40. Enfin, la mise en scène évidemment du mobilier de grands designers parfois un peu oubliés. Les Américains: Platner et Pantone n'ont

jamais connu la disgrâce mais apparaissent plus que jamais dans les pages des magazines de déco et l'on redécouvre le travail de Vladimir Kagan dont les canapés serpentins ornent les intérieurs chics ou celui de Milo Baughman, icône des *seventies*. Quelques Sud-Américains aussi, l'immense Oscar Niemeyer mais aussi Pedro Friedeberg dont la chaise en forme de main, en bois ou en bronze, orne tant d'intérieurs d'aujourd'hui.

Meubles iconiques

Ce sont toutefois les Européens qui ont été les plus célébrés à l'époque et qui aujourd'hui atteignent des sommets dans la cote des antiquaires ou des succès commerciaux ininterrompus. C'est le cas de Michel Ducaroy chez Ligne Roset, dont le canapé modulaire Togo a célébré en 2013 ses 40 ans. Ou le mobilier de Pierre Pau-

lin, que la marque réédite depuis 2006 avec le fauteuil Pumpkin, réinterprétation par le designer des fameux sièges qu'il avait dessinés lorsque les Pompidou lui avaient demandé de redécorer les appartements privés de l'Elysée. Les meubles conçus alors par le créateur sont les plus recherchés de ses créations, très difficiles à trouver aujourd'hui et qui se vendent à prix d'or. Plus précieuses encore, les créations d'artistes dont le travail était déjà à l'époque plus confidentiel, et qui sont désormais idolâtrés par les collectionneurs. C'est le cas de Maria Pergay et ses sublimes daybeds, de Gabriella Crespi et de ses tables sculptures, qui peuvent se vendre jusqu'à 100000 dollars ou de Philippe Hiquily, le Français designer et sculpteur. L'antiquaire parisien Yves Gastou, qui édite encore des pièces de l'artiste, confirme cet engouement: «Je suis moi-même un amoureux du mobilier et du design des années 70. Dans ces années-là, il y avait un très beau mélange d'ancien et de design dans de fantastiques maisons ou appartements au décor classique. Du mobilier en acier, des pièces en altuglas, une explosion de couleurs et une fabuleuse créativité, dans tous les sens du terme. Les collectionneurs se dirigent de plus en plus vers les designers les plus rares et les pièces les plus précieuses, beaucoup deviennent de plus en plus exigeants sur leur choix et cela nous permet, à nous antiquaires, de nous dépasser pour trouver ces pièces d'exception.»

C'est sans doute également un signe de raffinement désormais que d'être un connaisseur du meilleur design de cette époque. Joe Colombo, Mario Bellini, Willy Rizzo, le photographe jet-setteur devenu designer, sont aujourd'hui prisés de riches particuliers, qui adorent ce style, mais aussi des décorateurs de restaurants ou de magasins qui évoquent une époque libre et créent une ambiance raffinée. C'est Nicolas Ghesquière chez Vuitton qui réédite un projet nommé de Paulin pour Design Miami/Basel en 2014 ou présente sa collection Croisière en 2015 dans une maison *seventies* de John Lautner. C'est Dior qui, la même année, présente la sienne dans l'iconique Palais Bulles de Pierre Cardin. Pucci qui habille ses boutiques de fauteuils Butterfly de Paulin ou encore Chloe qui, dans son magasin parisien, fait résonner son style bohème chic *seventies* avec des pièces de Crespi et Kagan, Niemeyer ou Louis Weisdorf. Un raffinement qui rend si désirables ces intérieurs inspirés des années 70 avec leurs rencontres de style. Yves Gastou, qui a toujours défendu le design de ces années-là, est aussi un amoureux des décennies précédentes et des années 80: «J'ai toujours été passionné par le mélange, par les petites histoires qui se télescopent. Pour moi, le grand goût, la grande culture, c'est avant tout un métissage total.» C'est ce regard, en

plus de son expertise qui ont sans doute séduit Lenny Kravitz, la star devenue designer, lorsqu'il a, avec lui, décoré son hôtel particulier à Paris. Canapés Togo, table Elisse de Gabriella Crespi, chaise main de Pedro Friedeberg ou fauteuil Elda de Joe Colombo, buffets démentés de Paul Evans mais aussi lampes de Starck ou de Swarovski comme les propres designs du chanteur devenu designer, c'est cet amour de la décennie anti-



conformiste et de l'éclectisme qui imprègne tous les projets du chanteur-designer depuis qu'il s'est lancé dans cette activité en 2006. Résumant sa vision idéale du design en une seule image: «la rencontre en 3D d'Yves Saint Laurent et d'Helmut Newton». L'élégance ultra-luxueuse et opulente qui fait aujourd'hui le succès de la décennie de la liberté... en attendant le grand retour des années 80 et du style Memphis.



Le bar de l'hôtel Mondrian à Londres, signé Tom Dixon.



Dans le salon de Lenny Kravitz, des canapés Togo et une table basse de Gabriella Crespi.